

Jeudi 20 juin 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



Fête de la musique

● SYMPHONIQUE

SAINT-SAËNS, Symphonie n° 3 « avec orgue » (1886) (extrait) > env. 20'

1. *Adagio – Allegro moderato – Poco adagio*

Éric Mairlot, *orgue*

BRUCH, Concerto pour violon n° 1 en sol mineur op. 26 (1857-1868) (extraits)

> env. 15'

2. *Adagio*
3. *Finale (Allegro energico)*

Pauline van der Rest, *violon*

(Prix de l'Orchestre et Prix du public de la Classic Academy 2018)

PAUSE

BRAHMS, Symphonie n° 1 en do mineur op. 68 (1854-1876) > env. 45'

1. *Un poco sostenuto – Allegro – Meno allegro*
2. *Andante sostenuto*
3. *Un poco allegretto e grazioso*
4. *Adagio – Più andante – Allegro non troppo ma con brio – Più allegro*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Christian Arming, *direction*



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

À quelques jours de leur envol vers le Japon, l'OPRL et Christian Arming proposent en avant-première un extrait de la spectaculaire *Symphonie « avec orgue »* de Saint-Saëns et la *Première Symphonie* de Brahms, pièces maîtresses de leur tournée et chevaux de bataille de l'Orchestre. Et pour que la fête (de la musique) batte son plein, l'Orchestre invite en soliste la toute jeune violoniste Pauline van der Rest (14 ans!) qui a remporté avec brio le Prix de l'Orchestre de la Classic Academy 2018. Ce concert est aussi le dernier dirigé à Liège par Christian Arming, en tant que Directeur musical de l'OPRL.

Merci Christian!

Pour son dernier concert à Liège comme Directeur musical de l'OPRL, je voudrais dire ici quelques mots personnels à Christian Arming avec qui j'ai travaillé pendant quatre saisons.

Christian est un homme de caractère mais il n'impose jamais ses vues ou ses idées sans un échange ouvert. Son autorité, strictement professionnelle, ne prend jamais le pas sur ses rapports humains; c'est une grande chance que celui qui incarne des choix d'œuvres et de projets musicaux pour l'Orchestre soit ainsi à l'écoute des autres, et surtout des musiciens avec qui il travaille au quotidien.

Mon expérience de collaboration avec Christian a donc toujours été fructueuse; nous avons partagé des envies et des défis, qu'il a su relever haut la main. Sa vision de la mission d'un grand orchestre européen et sa maîtrise de la transmission musicale au public ont fait de ces années une véritable succession de moments d'exception.

Merci, cher Christian! Je pense que le public aura aussi ce souvenir de sérénité et d'enthousiasme qui te caractérise quand tu saisis les œuvres les plus exigeantes. Nous nous réjouissons tous de te retrouver pour cette tournée exceptionnelle au Japon et dans ce superbe concert programmé à Liège, en février 2020 (Smetana, M. Lindberg, Rachmaninov).

DANIEL WEISSMANN, DIRECTEUR GÉNÉRAL

Saint-Saëns **Symphonie n° 3** **« avec orgue »** (1886) (EXTRAIT)

LE 1^{er} MARS 1890, un grand concert d'inauguration permettait au public liégeois d'entendre pour la première fois le grand orgue Schyven de la Salle Philharmonique (à l'époque salle du Conservatoire). Le programme s'ouvrait avec la *Symphonie « avec orgue »*, composée en 1886 (quatre ans seulement auparavant!) – par un Saint-Saëns au mieux de sa forme. Chaque reprise de cette œuvre, dont la célébrité s'est étendue au monde entier, est une occasion de le rappeler.

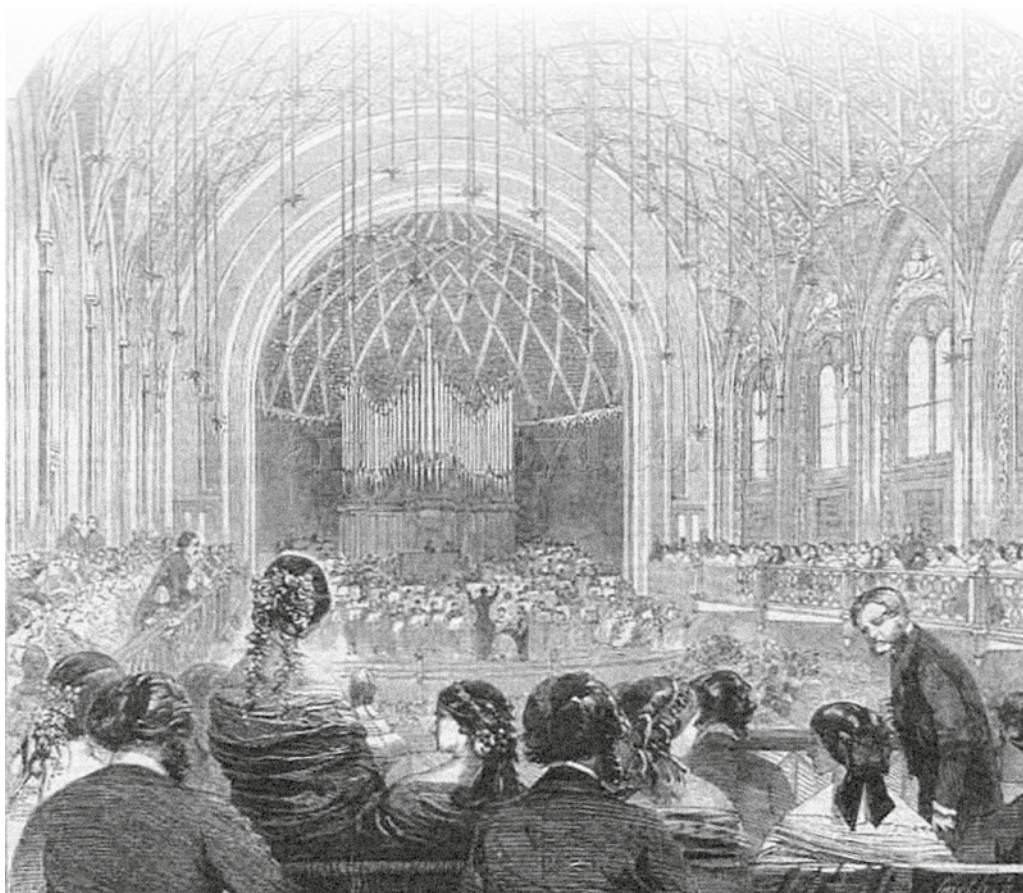
RENOUVEAU. Avec sa *Symphonie n° 3 « avec orgue »*, Camille Saint-Saëns (1835-1921) participe au renouveau symphonique français dans lequel s'engageront bientôt Franck, d'Indy, Magnard, Chausson... Composée de février à avril 1886, en Bohême et en France, pour la Société Philharmonique de Londres, et dédiée à Franz Liszt qui venait de mourir, l'œuvre sera créée au St. James's Hall, le 19 mai 1886, sous la direction du compositeur, lui-même excellent organiste.

Inaugurée en 1858, cette salle spacieuse (environ 2000 places) se situait près de Picadilly Circus. Dotée d'un grand orgue de Gray et Davidson, elle fut supplantée par la suite par le Queen's Hall (1893) et surtout le Royal Albert Hall (1871), puis finalement détruite en 1905.

EXTRAIT. Traversée de réminiscences du *Dies irae* (thème issu de la *Messe des morts* latine), l'œuvre comporte quatre mouvements groupés deux à deux. L'orgue n'y intervient que dans les deuxième et quatrième mouvements (d'une manière tantôt intime, tantôt grandiose) et le piano à quatre mains dans les deux

derniers. Nous n'entendrons aujourd'hui que la première partie : *Adagio – Allegro moderato – Poco adagio*. L'orgue y fait une entrée tout en douceur au début du *Poco adagio*. À la question : « Composez-vous encore une autre symphonie? », Saint-Saëns répondit : « Non, j'ai donné là tout ce que je pouvais donner », et il tint parole.

OPRL. En 2007, l'OPRL et Pascal Rophé ont enregistré la 3^e *Symphonie* de Saint-Saëns et la *Symphonie concertante* de Jongen, avec Olivier Latry en soliste (CYPRES, Octave de la Musique 2008, 10 de *Classica-Répertoire*, Joker de *Crescendo*).



Le St. James's Hall de Londres où fut créée la *Symphonie n° 3 « avec orgue »* de Saint-Saëns, le 19 mai 1886.

Bruch **Concerto pour violon n° 1**

(1857-1868) (EXTRAITS)

CHANGEMENTS. Actif comme chef d'orchestre et chef de chœur à Mannheim, Coblenz, Liverpool et Breslau, Max Bruch (1838-1920) sera également professeur à l'École Supérieure de Musique de Berlin jusqu'à l'âge de 72 ans. Auteur de trois *Concertos pour violon*, il est aujourd'hui essentiellement connu grâce au premier d'entre eux. Le *Concerto pour violon n° 1* fut esquissé dès 1857, alors que Bruch n'avait que 19 ans. Repris au cours de l'été 1864, il fut créé le 24 avril 1866 par Otto von Königsłow, sous la direction du compositeur. En proie au doute quant à la spécificité violonistique de son écriture, Bruch résolut de consulter le virtuose Joseph Joachim, ancien élève de Mendelssohn. Après un délai de réflexion, Joachim répondit par une longue lettre et des annotations indiquées au crayon sur la partition. De son côté, Bruch dressa une liste des changements qu'il voulait apporter. Une rencontre entre les deux hommes eut lieu à Hanovre, laquelle permit d'étudier de bout en bout la partition au piano. Une exécution privée avec orchestre fut même organisée mais ce n'est que le 7 janvier 1868 que Joachim joua ce Concerto dans sa forme définitive, sous la direction de Carl Reithaler.

D'UNE EXTRAORDINAIRE BEAUTÉ, le deuxième mouvement *Adagio* est intense et tendu, en particulier grâce au superbe thème en mi bémol majeur – emblématique de ce concerto. Orné et varié, il est repris pour culminer en un crescendo des plus expressifs. Quant au finale, il s'ouvre *Allegro energico* aux cordes en notes répétées, avant de gagner tout l'orchestre. Le soliste enchaîne sur un thème insistant,



presque tzigane dans sa véhémence. Se développant avec ardeur, il donne lieu à des moments d'une rare exubérance. L'intensité atteint son comble avec l'apparition, à tout l'orchestre, d'un second thème, d'une chaleur remarquable et d'un ambitus plus accusé. La suite consiste en une série de variations mêlant l'un et l'autre thème dans un lyrisme qui ne manque jamais de toucher au plus profond. Une récapitulation à la virtuosité trépidante oriente progressivement le cheminement vers sa conclusion.

ÉRIC MAIRLOT

Rencontre avec **Pauline van der Rest**



En juin 2018, à 13 ans, vous remportiez le Prix de l'Orchestre et le Prix du public de la Classic Academy organisée par l'OPRL. Que s'est-il passé pour vous au cours de l'année écoulée ?

Ce qui est sûr, c'est que cet événement m'a ouvert des portes. En premier lieu, j'ai été contactée par un agent, qui se trouvait dans la salle en 2018. Depuis qu'il me représente, je donne davantage de concerts. Avant la Classic Academy, mes engagements étaient souvent irréguliers. Depuis lors, je joue en concert en moyenne trois à quatre fois par mois. J'ai aussi remporté le Concours Honda, destiné en principe aux jeunes diplômés (ou en passe de l'être) des Conservatoires de Belgique (Flandre comprise). Les éliminatoires ont eu lieu en novembre et la finale en février. Nous étions trois finalistes : une harpiste de Gand, une pianiste du Conservatoire de Bruxelles et moi-même.

Avez-vous eu l'occasion de jouer avec d'autres orchestres ?

Oui, j'ai été invitée pour deux séries de concerts avec l'Orchestre La Concorde de Namur : une avec le premier mouvement du *Concerto n° 1* de Paganini, l'autre avec *La Liste de Schindler*, pour des concerts à Namur et à Dinant. J'ai également joué le *Concerto n° 1* de Paganini avec la Musique Royale des Guides et je suis réinvitée à jouer avec eux, le 3 décembre prochain, dans la grande salle Henry Le Bœuf du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. En janvier 2019, j'ai été élue « Namuroise de l'année 2018 », dans la catégorie « Jeunes talents », ce qui me vaut d'être invitée à jouer bientôt le *Concerto n° 1* de Bruch et le *Double Concerto* de Bach, avec l'Orchestre de la Fondation Arthur Grumiaux, sous la direction de Luc Dewez.

Vous êtes-vous présentée à d'autres concours ?

En juin 2018, j'ai remporté le Premier Prix et le Prix Bärenreiter du Concours d'Odessa, en Ukraine, ce qui m'a permis de jouer en récital en septembre, à Lviv, dans l'ouest de l'Ukraine. En juillet, j'ai remporté le Premier Prix du Concours Alion Baltic, à Tallinn, en Estonie, ce qui me permettrait d'accéder directement à la demi-finale du Concours Gershwin de New York.

À l'été 2018, j'ai également remporté le Quatrième Prix et le Prix de la Meilleure interprétation d'une œuvre virtuose du Concours « Il Piccolo Violino Magico » de San Vito al Tagliamento (près de Venise), présidé par Pavel Vernikov.

En 2018, vous aviez choisi de jouer la *Carmen Fantasie* de Waxman, pièce

démonstrative et virtuose. Pour cette Fête de la musique, pourquoi avoir choisi le *Concerto n° 1* de Bruch ? Est-ce la première fois que vous le jouez avec orchestre ?

Je l'ai choisi parce que c'est un des deux concertos imposés au Concours Louis Spohr pour jeunes violonistes, auquel j'espère participer en octobre-novembre prochain, à Weimar. Je l'ai

déchiffré il y a quatre mois et c'est pour moi l'occasion de le jouer pour la première fois avec orchestre.

J'ai la chance d'avoir une bonne mémoire auditive, et quand j'écoute une nouvelle œuvre avec la partition, généralement je la connais vite par cœur. Évidemment, alors commence tout le travail technique et celui menant à l'interprétation...



Avez-vous d'autres projets de concours, masterclasses, concerts... ?

En novembre, j'aimerais participer au Concours Vieuxtemps, à Verviers, dans la catégorie intermédiaire (Prix Deru), et en mars 2020, au Concours Grumiaux, organisé au Conservatoire Royal de Bruxelles. En avril 2019, j'ai eu la très grande chance de suivre une masterclass à Athènes avec Leonidas Kavakos, qui est pour

moi un des meilleurs violonistes actuels. Avec lui, j'ai travaillé le *Concerto n° 1* de Paganini, avec lequel il avait gagné le concours du même nom, en 1988. Ce qui me frappe chez lui, c'est qu'il a un très grand respect de la partition, mais en même temps, des idées musicales incroyables, hyper-originales !

L'été prochain, je travaillerai avec George Tudorache, concertmeister de l'OPRL, et avec Hrachya Avanesyan à Dinant. Après quoi, je rejoindrai mon professeur actuel, Igor Tkatchouk, pour une masterclass en Grèce.

En 2018, vous disiez rêver, depuis votre enfance, de participer un jour au Concours Reine Elisabeth. Avez-vous suivi de près la session 2019, consacrée au violon ? Pensez-vous déjà à la prochaine session de 2023 ?

Oui, bien sûr, j'ai suivi le Concours. J'ai assisté sur place à deux séances d'éliminatoires et à une séance des demi-finales. En outre, je regardais tous les soirs une partie de la diffusion télévisée, en général la fin de prestation du premier lauréat et le début du deuxième. J'aurais bien envie de me présenter au concours, mais probablement pas en 2023.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC MAIRLOT



Brahms **Symphonie n° 1** (1854-1876)

LONGUE GESTATION. Johannes Brahms (1833-1897) fut à maintes reprises comparé à Beethoven, lourd héritage à assumer... C'est finalement à 43 ans seulement que Brahms livre au public sa *Première Symphonie*. Non que l'usage de l'orchestre lui fût étranger – ses deux *Sérénades*, son *Concerto pour piano n° 1*, ses *Variations sur un thème de Haydn* en témoignent. Mais la symphonie ne relève pas simplement du bon usage de l'orchestre. Il y faut un souffle, une capacité mélodique, et surtout un « sens du récit » que Beethoven avait eu au plus haut point et dont Brahms ne se sentait pas nécessairement doté. Concentrer d'extraordinaires ressources de drame et de puissance dans un clavier de piano, c'est une chose – et Schumann pouvait entendre là un tempérament de symphoniste. Mais insuffler ce drame et cette puissance à un orchestre, c'en est une autre. Le plus frappant peut-être est que la *Première Symphonie* de Brahms est de toutes ses œuvres celle vers laquelle il a cheminé comme vers un destin : il s'y mit peu après sa rencontre avec Schumann – qui lui avait exprimé sa certitude que là était sa voie – et la porta en lui pendant plus de... 20 ans.

DÉFERLANTE. Pourtant on n'entend pas une œuvre qu'on croirait mûrie, mais une véritable déferlante. Ainsi l'introduction de 37 mesures, écrite en réalité une fois la symphonie achevée, semble narrer l'engendrement même de l'œuvre : tension extrême, énergie jaillissante, et quelque chose cependant comme une immense tristesse. Le premier mouvement, **Allegro**, s'enracine profondément dans cette introduction, d'où il tire ses thèmes. La construction (de forme-sonate, donc bithématique) en est d'une rigueur

absolue. Ce sont cependant les timbres (bois, cuivres) qui attestent la capacité de Brahms symphoniste : leur dosage suffit en plusieurs endroits à suggérer (alors que le thème n'est pas fondamentalement varié) la tension ou la détente ; l'individualité vocale des instruments s'affirme avec une étonnante éloquence. C'est dans ce génie de l'orchestration plus que dans le talent mélodique que s'invente une narration d'une densité et d'une énergie stupéfiantes.

COULEURS CHAUDES. Le deuxième mouvement, **Andante Sostenuto**, accorde cette même primauté à la pâte sonore. La structure thématique en est, là encore, solide. Mais c'est la manière de sculpter le discours des cordes, de faire surgir la voix de la clarinette ou du hautbois, de faire émerger le chant singulier des violons qui donnent à cette page ses couleurs chaudes, sa nostalgie ardente et néanmoins sereine.

PROMENADE CHAMPÊTRE. Surprise que le troisième mouvement, **Un poco allegretto e grazioso**, tout de grâce, où tout chantonne, où percent une sérénade, et parfois un badinage dans une légèreté de texture inattendue. Cette grâce-là n'a rien de latin ; il y a là une gaieté bourruée. L'ampleur que prend, dans le passage central, et comme insensiblement, cette promenade champêtre, est d'une très surprenante puissance.

ODE À LA JOIE. Plus admirable encore est la démonstration de maîtrise dans un **quatrième mouvement** d'une inépuisable complexité et d'une profondeur neuve. L'alchimie des pizzicati enivrés et d'une masse orchestrale incandescente, cette rumeur de fond sur les cordes graves mê-

lée aux échappées lumineuses des vents, la solennité des cuivres, cette rencontre des timbres et des équilibres, l'usage aussi du silence font de ce quatrième mouvement un moment nouveau dans l'histoire de la symphonie en Europe. Brahms y incorpore une mélodie pour cor des Alpes qu'il avait transcrite en 1868. À la fin, le chaleureux thème des cordes, qui fait penser à l'*Ode à la Joie* de Beethoven, est moins une référence traditionaliste qu'un salut au maître, et peut-être une forme d'adieu.

TERRIFIANT HOMMAGE. La *Première Symphonie* fut créée à Karlsruhe le 4 novembre 1876, puis reprise dans plusieurs villes allemandes (Brahms dirigeant à Mannheim et Munich) et jusqu'à Vienne et Cambridge (Joachim dirigeant). L'accueil en fut triomphal, et c'est même cette œuvre qui imposa Brahms au très redoutable public de Leipzig, le 18 janvier 1877. À Vienne, le fameux critique Hanslick salua cette nouvelle symphonie comme « La Dixième de Beethoven ». Un terrifiant hommage.

SYLVAIN FORT





Christian Arming, *direction*

Directeur musical de l'OPRL depuis 2011, Christian Arming (1971) est né à Vienne et a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager et proche collaborateur de Seiji Ozawa (1992-1998), il a été Directeur musical à Ostrava (1995-2002), Lucerne (2001-2004) et Tokyo (2003-2013). Depuis 2017, il est Premier Chef invité de l'Orchestre Symphonique de Hiroshima. Il a enregistré des œuvres de Brahms, Beethoven, Mahler, Janáček et Schmidt (notamment avec le New Japan Philharmonic), chez Fontec et Arte Nova/BMG, Escaich avec l'Orchestre National de Lyon (Universal/accord), et avec l'OPRL, Franck (*Fuga Libera*), Saint-Saëns (3 CD ; *Zig-Zag Territoires/Outhere*), Gouvy (*Palazzetto Bru Zane*), Wagner (*Naïve*), Jongen (*Musique en Wallonie*), Sirba Orchestra! (DGG) et Bloch/Elgar (*La Dolce Volta*, distinctions de *Classica*, *Diapason*, *L'Écho*, *La Libre* et *ResMusica*).



Éric Mairlot, *orgue*

Né à Liège, en 1968, Éric Mairlot étudie l'orgue aux Conservatoires royaux de Bruxelles et de Liège avec Hubert Schoonbroodt et Anne Froidebise. Il reçoit ensuite les conseils de Jean Boyer, Jan Willem Jansen, Louis Robilliard et Pierre Cogen. Éric Mairlot a joué à Montréal, San Francisco, New York, Paris et dans divers festivals. Licencié en musicologie de l'Université Libre de Bruxelles, il a collaboré de 1993 à 1995 à *l'Inventaire des Orgues de Wallonie*, recensant plus de 300 orgues en province de Liège. Depuis 2000, il est chargé des programmes et rédactionnels de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL), et depuis 2010, titulaire du grand orgue de l'église royale Saint-Jacques-sur-Coudenberg à Bruxelles, cathédrale du diocèse aux Forces armées belges.



Pauline van der Rest, *violon* (Prix de l'Orchestre et Prix du public de la Classic Academy 2018)

Née à Bruxelles en 2004, formée depuis ses sept ans auprès d'Igor Tkatchouk, professeur à l'IMEP de Namur, Pauline van der Rest rejoint, en 2012, l'Ensemble des Jeunes Solistes de Belgique, dont elle devient concertmeister en 2015. Elle a remporté les 1^{ers} Prix de concours à Namur, Verviers, Bruxelles, Luxembourg, Stockholm, Hambourg, Odessa, Tallinn... « Jeune talent » à l'IMEP depuis 2017, elle a suivi des masterclasses avec Vadim Tchijik, Alexei Moshkov, Hrashya Avanesyan, Aleksey Semenenko... et est invitée régulièrement dans toute l'Europe et jusqu'à Moscou (Fondation Spivakov). Le 23 juin 2018, elle remporte le Prix de l'Orchestre et le Prix du Public de la Classic Academy, ce qui lui vaut d'être invitée à jouer à nouveau avec l'OPRL, lors de la Fête de la musique 2019.



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Cultivant les formules originales (Music Factory, Les samedis en famille, Happy Hour!), il s'adresse aussi aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, du projet El Sistema Liège (orchestres de quartier). www.oprl.be



(R)évolution

Saison 19-20

*Ouverture des ventes
au ticket ce lundi
24 juin dès 13h*

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège